

**LE-MAILLON**

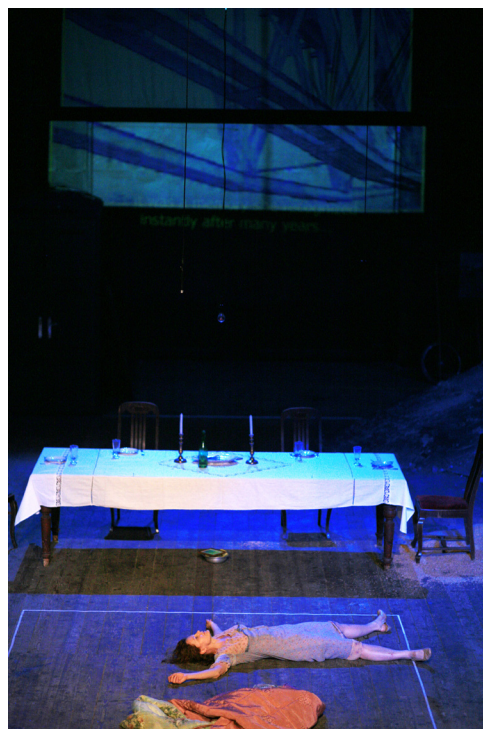
THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# LA TENTATION DE VÉRONIQUE LA TRANQUILLE

D'APRÈS **ROBERT MUSIL**  
MISE EN SCÈNE **KRYSTIAN LUPA**  
THÉÂTRE / POLOGNE

*EN POLONAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS*

**JEU 20 VEN 21 MAI 2010**  
**À 20H30**  
**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



© Katarzyna Paetko

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM)**

Avec

**Ewa Skibinska, Adam Szczyszczaj, Mariusz  
Kiljan, Krzesiśława Dubielówna**

Traduction

**Zofia Rybicka**

Adaptation, textes supplémentaires, mise en scène et  
scénographie

**Krystian Lupa**

Musique

**Jacek Ostaszewski**

Assistant à la scénographie

**Piotr Skiba**

Coordination du projet

**Hanna Frankowska**

Production

**Teatr Polski, Wrocław**

**Ce spectacle est accueilli à Strasbourg avec  
le soutien de la Région Alsace et la Région  
Basse-Silésie, dans le cadre de la coopération  
culturelle entre les deux régions.**

L'action se déroule à la campagne, dans un petit manoir familial un peu tombé en décrépitude où habitent quatre personnes : au crochet, la vieille tante de Véronique ; Véronique elle-même, célibataire, qui réalise qu'elle n'a plus vraiment vingt ans ; Johannes, l'amoureux de Véronique ; Demeter, le locataire de la maison. Véronique se débat entre son amour pour Johannes et une réelle attirance physique pour Demeter...

L'auteur autrichien Robert Musil a une prédilection pour ces situations classiques, anodines mais dramatiques de la vie. Krystian Lupa a une prédilection pour l'écriture de Musil, en ce qu'elle fait de l'homme, quel qu'il soit, un être imprévisible, étrange, inconnu. D'un côté, cette situation révèle toute la « fatigue » du vieux continent ; mais de l'autre, l'homme y reste, bien qu'incapable d'y changer quoique ce soit, un être surprenant, insondable, inattendu. « Le théâtre de Lupa est un théâtre des extrémités psychologiques, mises à vif par le mensonge et les diversions bon marché de la vie » dit le critique Tomasz Man.

Krystian Lupa est le grand maître du « théâtre d'art », c'est-à-dire d'un théâtre qui reste humaniste, mais ne fait pas de la psychologie ou de la morale bon marché. Il ne met pas en scène des romans, mais les réécrit véritablement sur le plateau et rouvre sur scène, à travers l'acteur, toute la complexité des personnages. Il s'écarte des rythmes contemporains, dont la précipitation ne peut qu'être étrangère à ces errances de l'être, à la confusion des sentiments et à la déroute des idées. Pour se retrouver, il faut se perdre... et cela réclame du temps.

Krystian Lupa vient de recevoir cette année le Prix Europe pour le Théâtre.

**Noces, nouvelles de Robert Musil,  
publiées en 1911 sous le titre *Die Vereinigungen*.  
Extraits d'un article d'Encarta**

En 1911, Musil publie en recueil deux nouvelles d'une quarantaine de pages chacune, *Die Vollendung der Liebe* (*L'Accomplissement de l'amour*) et *Die Versuchung der Stillen Veronika* (*la Tentation de Véronique la tranquille*). Ce diptyque, alors mal compris, se situe à un tournant décisif dans la vie et l'œuvre de son auteur : la rédaction des textes est associée à la figure de Martha Marcovaldi, rencontrée pour la première fois en 1906 ; par ailleurs, Musil a renoncé à la carrière universitaire, et se consacre à la littérature, tout en assumant un poste de bibliothécaire à Vienne. Il rédige ses premiers « Essais », où se forment, parallèlement aux réflexions du diariste, les principes de sa pensée et de son écriture.

#### CONSCIENCES DE FEMME

*L'Accomplissement de l'amour* nous présente tout d'abord l'image d'un bonheur intime ; la femme, Claudine, part en voyage ; elle se voit alors rendue à elle-même, dans l'exaltation douloureuse de sa solitude ; elle commettra l'adultère avec le « premier venu », « accomplissant » par là son amour, en le menant à son plus haut degré et à son terme. Dans la seconde nouvelle aussi, une conscience féminine, comme penchée sur elle-même, assemble les fragments d'une aventure intérieure où il n'est d'autre événement que le jeu des sensations et des réflexions. Véronique refuse la sexualité « pure », incarnée par Demeter, mais aussi le mariage et l'amour que lui offre Johannes. Après le départ de celui-ci, elle connaît une expérience extatique où la mort figurée de l'aimé autorise avec lui une « union sans corps ». Mais la tentative échoue face au retour du réel : Johannes ne s'est pas suicidé, tandis que la raison de Claudine semble s'égarer définitivement entre rêve et fantasme.

#### UNE NOUVELLE PSYCHÉ

Musil rêvait pour les *Vereinigungen* - livre sans « matière », sans qualités, conforme à l'idéal qu'exprimait Flaubert à sa compagne Louise Colet - d'une lecture « possibiliste » : « le défaut de ce livre est d'être un livre [...] On devrait en étaler quelques pages entre des plaques de verre et en changer de temps en temps. On verrait alors ce qu'il en est. . . » De fait, on chercherait vainement en ces pages les étapes d'une progression linéaire, non plus d'ailleurs que les ressorts d'une psychologie, fût-elle issue des profondeurs. Claudine et Véronique, en se livrant, avec une attention passionnée, au monde sensible, aux miroitements de la mémoire et de la réflexion, cherchent à retrouver une pulsation intime, étouffée par le réseau des conventions ou des habitudes. Pour l'une et l'autre, le retour sur soi apparaît comme la recherche d'autres formes d'« unions » (*Vereinigungen*) : le réseau des analogies et des métaphores qui constitue leur texte même, et qu'avec elles nous déchiffrons, ouvre, à travers une série de possibles, l'accès à un état autre, échappant à la réalité ordinaire. Cependant, ces transgressions n'ont qu'un rapport lointain avec la tradition littéraire : profondément paradoxales, les expériences, d'essence poétique, auxquelles se soumettent les héroïnes musiliennes, suggèrent un nouveau regard sur ce qu'il est convenu d'appeler la « réalité psychique ».

## Motivations Prix europe pour le théâtre, XIII<sup>e</sup> édition

Krystian Lupa occupe aujourd'hui une place de référence, place particulière, unique, exemplaire. La place d'un metteur en scène qui appartient à ce que l'on appelle, avec un terme noble et précis, le théâtre d'art, mais un théâtre d'art rendu différent de l'acception courante par ce metteur en scène plus que metteur en scène. Il ne propose pas un univers d'auteur comme Kantor ou Wilson, mais il ne se contente pas d'être un interprète, si brillant soit-il, de la littérature dramatique, contemporaine ou classique. Le théâtre de Lupa porte la marque d'une tradition culturelle propre à l'Europe centrale dont il se revendique et qu'il rehausse au point de l'ériger en vision du monde. Théâtre où les romans, de Dostoïevski à Musil ou Bernhardt, s'incarnent sans pour autant perdre leur dimension épique et leur épaisseur humaine. Théâtre de « l'extinction » inévitable accompagnée de soubresauts humains et d'une constellation de paroles vouées à éclaircir des conduites, à interroger des destins, à légitimer des meurtres ou expliquer des passions. Lupa revisite les romans, en respectant leur esprit foisonnant, convaincu qu'il faut emprunter les sentiers infinis des mots pour expliquer les actes, qu'il faut leur faire confiance, à eux et aux personnages, dans leur effort d'approcher du noyau de l'être en proie aux dérives les plus extrêmes. Chez Lupa, le roman est une expérience à laquelle le théâtre se voue au nom d'un besoin d'explicitation humaine et d'un goût du défi. « Se mettre à l'épreuve du roman », cette invention de l'Europe, comme disait Kundera, voilà le test auquel Lupa et son art se soumettent ; pour cela non pas tant pour « raconter » seulement, mais plutôt pour se « perdre » et entraîner le spectateur dans ce labyrinthe nocturne dont il ne sortira pas indemne. Aventure subtile, expédition périlleuse, marche vers l'inconnu. Lupa ne cherche pas à éclaircir, ni à obscurcir non plus, il annexe le roman à la scène au nom d'un besoin irrésistible d'exploration, d'avancée pas à pas vers « la part maudite » de l'être, part interdite de socialité et d'échange. Avec lui on s'avance et on pénètre dans « la forêt obscure ». Le théâtre de Lupa, s'il s'accomplit surtout à travers la rencontre avec les romans, c'est aussi en raison de la qualité exceptionnelle du jeu que le maître polonais parvient à obtenir. Son acteur emblématique Piotr Skiba apporte la preuve de cette pénétration au plus profond de soi-même sans l'exposition d'une technique affichée ou l'appui d'un engagement: c'est l'être seul face à des conduites exceptionnelles dont il tente et réussit à rendre la complexité. L'acteur de Lupa séduit dans la mesure où il procure aux spectateurs le sentiment qu'il épouse le cheminement de l'écriture, qu'il est le double visible de l'écrivain. C'est pourquoi la scène parvient à devenir le double matériel de la page. Elles se reflètent et se reconnaissent pour le bonheur de ceux qui, de la salle, assistent à cet unique jeu d'échos. Lupa ne met pas en scène les romans, il les ré-écrit sur le plateau. En tant que metteur en scène affilié à ce que l'on définit comme étant du théâtre d'art, Lupa confirme sa passion pour les mots et son attention pour les acteurs. Ce sont eux qui constituent son centre d'intérêt. Mais, il le sait, sa démarche exige une temporalité autre, à l'écart des rythmes contemporains dont la précipitation ne peut être qu'étrangère à ces errances de l'être, à la confusion des sentiments et la dérive des idées. Pour se retrouver il faut se perdre... et cela réclame du temps. Non pas le temps dilaté du théâtre de Wilson, mais le temps analytique de Musil. Savoir s'arrêter, respirer, reprendre, revenir, marcher – autant de verbes que les expéditions « romanesques » de Lupa activent dans l'esprit des spectateurs conviés à les suivre. Lupa, formé à l'Académie des Beaux Arts de Cracovie, expert en cinéma, reste à l'écart de ces acquis de la première jeunesse et il cherche à nourrir le plateau de ces ressources propres, de ces résidus du théâtre qu'il récupère et recycle en fuyant la séduction du beau et en restant également réfractaire à l'agression subversive du laid. Sa voie est autre. Si Kantor se flattait de travailler avec « la réalité du rang le plus bas », Lupa, lui, se réapproprie « la réalité théâtrale du rang le plus bas »... portes, fenêtres toutes défraîchies, branlantes, retrouvées au magasin des décors. Elles réintègrent le plateau comme les déchets des représentations avec lesquels il s'attelle à construire une autre vie. Le regard que nous portons sur le plateau de Lupa s'apparente à l'écoute du psychanalyste qui repère les fragments du passé à partir desquels le patient cherche à se reconstruire. Lupa ne se réclame pas, comme tant d'autres metteurs en scène actuels, de l'univers des répétitions, de sa misère ou ses bonheurs, non, chez lui tout est écrit, établi, fixé comme l'écriture d'un Musil ou Bernhardt. Sauf que pour ses récits il ne construit pas de nouveaux décors, bien au contraire, il réemploie ce qui a servi déjà, sans échouer pour autant dans la nostalgie d'un théâtre défunt. Ces débris des spectacles anciens qui semblent faire retour, possèdent, par ailleurs, une incertitude qui leur est propre car ils ne renvoient pas au théâtre seulement et ils peuvent venir tout autant de la vie, des appartements démolis, des maisons désertées, des quartiers dévastés. Ces « restes » placés

sous le signe d'un second usage, second hand, ont l'ambiguïté d'un entre deux, d'un théâtre et d'une vie qui ont déjà eu lieu. Ils ont un passé double. Ces portes égratignées, ces fenêtres biscornues, ces murs ternis, ces décors faits de bric et de broc disent tous la même chose : ils ont servi. Comme les mots des romans que nous avons lus. Tout n'est donc pas à inventer, mais tout est à re - vivre... Ainsi Lupa dispense sa philosophie d'homme de théâtre pour qui l'ancien, dans son expression la plus modeste, les résidus de la scène ou la plus noble, les textes des romans, sert de tremplin pour la connaissance, ou, encore mieux, pour la re – connaissance de soi. Voilà, par-delà tous les détails et les couleurs, le sens d'une oeuvre.

**Robert Musil (Autriche, 1880-1942) • Texte**

## L'APPORT DES SCIENCES À L'ÉLABORATION LITTÉRAIRE

Né à Klagenfurt, Robert Musil est issu d'une famille de notables et d'universitaires. Lui-même vient à la littérature après avoir hésité entre différentes carrières. Il choisit en effet d'abord l'école militaire, d'où il sort avec le grade d'officier, puis décide de se consacrer à des études scientifiques. Devenu ingénieur, il enseigne les sciences pendant deux ans à l'université de Stuttgart, puis, en 1903, il change encore d'orientation en optant pour des études de philosophie, de psychologie et de logique, études couronnées par une thèse sur Ernst Mach en 1908. Ne pouvant vivre de sa plume malgré le bon accueil des *Désarrois de l'élève Törless*, il accepte en 1910 un poste de bibliothécaire à Vienne. Il épouse en 1911 Martha Marcovaldi, sa compagne jusqu'à sa mort, grâce à qui un troisième volet posthume de *l'Homme sans qualités* devait voir le jour.

Officier de l'armée autrichienne pendant la Première Guerre mondiale, Musil se retrouve aux côtés de Stefan Zweig et de Hugo von Hofmannsthal au service de presse des armées. Après la guerre, il renonce à une éventuelle carrière universitaire pour choisir celle d'écrivain. Sa vie oscille dès lors, pendant quelques années, entre Vienne et Berlin mais, au moment de l'Anschluss (1938), il quitte l'Autriche pour la Suisse où il meurt, très isolé et presque sans ressources.

## UNE RÉALITÉ MOUVANTE

La formation de Musil a eu une influence importante sur la genèse de son œuvre d'écrivain, et en particulier sur ses choix narratifs : la vision du monde proposée par la science moderne (un univers complexe et mouvant) l'incite en effet à adopter un style non linéaire, qui saurait rendre compte des multiples facettes du réel et des possibles qui l'habitent.

Son premier roman, *les Désarrois de l'élève Törless* (*Die Verwirrungen des Zöglings Törless*, 1906), inspiré de sa propre expérience de l'école militaire, est salué par la critique expressionniste comme novateur aussi bien par sa thématique audacieuse (l'éveil de désirs érotico-sadiques chez des adolescents) que par la technique narrative et la portée philosophique des réflexions prêtées au personnage principal. Le récit ne respecte pas une linéarité temporelle, mais suit les méandres d'une expérience intime, les détours d'une conscience en proie au désarroi. Musil écrit par la suite d'autres récits où il poursuit ses recherches esthétiques : *Noces* (*Die Vereinigungen*, 1911), ensemble de deux longues nouvelles, *Trois Femmes* (nouvelles, 1924), *Œuvres préposthumes* (contient le récit *le Merle*, 1936). La complexité des êtres, au-delà de la trompeuse simplicité des apparences, ne peut être approchée que par les images d'un langage poétique.

## L'HOMME SANS QUALITÉS

Mais c'est surtout le monumental roman inachevé *l'Homme sans qualités* (*Der Mann ohne Eigenschaften*, 1930-1952) qui vaut à Robert Musil d'être considéré aujourd'hui comme l'un des représentants majeurs du roman moderne, aux côtés de Marcel Proust et de James Joyce. Construit comme une modulation musicale, ce long texte est autant essai que récit de fiction.

Ulrich est un antihéros dont les qualités, certaines mais privées d'orientation et ouvertes à tous les possibles, sont le réceptacle, malléable à souhait, de multiples « courants de conscience » ; son « existence hypothétique » doit tout à la « perte irrémédiable du Moi » constatée par Mach dans les *Contributions à l'analyse des sensations* (1886). Ulrich cherche vainement sa voie dans une société autrichienne au bord de la catastrophe, à la veille de la Première Guerre mondiale. Le contexte politique (le déclin de l'Empire austro-hongrois) en fait une sorte de chant du cygne d'un monde voué à la disparition.

Robert Musil a laissé de précieux journaux, qui fournissent des indications sur son travail littéraire, ainsi qu'un certain nombre d'essais où il expose ses théories : *Esquisse de la connaissance de l'écrivain*, 1918, *Prolégomènes à une esthétique nouvelle*, 1925.

### **Krystian Lupa (Pologne 1943)** • Mise en scène

---

Krystian Lupa est né à Jastrzebie Zdroj en Pologne. De 1963 à 1969, il suit des cours de peinture, puis d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, dont il sort avec un diplôme en arts graphiques. Après des études de cinéma qu'il n'achève pas, il se forme pendant quatre ans à la mise en scène au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie, où il obtient son diplôme en 1978. Il commence alors sa carrière au Teatr Norwida de Jelenia Gora, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie (notamment *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, en 1978). Son travail à Jelenia Gora présente un caractère expérimental très marqué. Dans un texte à cette époque, intitulé *Le théâtre de la révélation*, Krystian Lupa expose sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité.

En 1986, il quitte définitivement Jelenia Gora pour le Stary Teatr de Cracovie, dont il devient le metteur en scène attitré. Son arrivée à Cracovie coïncide avec un tournant de sa recherche. Il s'intéresse davantage aux questions éthiques et la plupart de ses mises en scène puisent leur matière dans la littérature russe ou autrichienne. Il a monté ou adapté pour la scène des auteurs tels que Musil (*Esquisses de l'homme sans qualités*, 1990), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1990, reprise à l'Odéon en janvier 2000), Rilke (*Malte ou le triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Thomas Bernhard (*La Plâtrière*, 1992, *Extinction*, repris à l'Odéon en 2002), Tchekhov (*Platonov*, 1996), Hermann Broch (*Les Somnambules*, repris à l'Odéon en 1998), Werner Schwab (*Les Présidentes*, au Teatr Polski à Wrocław en 1999) ou Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*, 2002 ; Odéon ateliers Berthier, 2003). Depuis 1983, Krystian Lupa enseigne au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie, où il est doyen de la faculté de mise en scène. De nombreux prix ont distingué son travail. *Les Somnambules*, lui ont valu le XXXVI<sup>e</sup> Grand Prix de la Critique dramatique et musicale pour le meilleur spectacle étranger et en 2009, il a obtenu le prix Europe pour le théâtre.